

La bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l'histoire de l'immigration

Peggy Derder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2587>

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 170-171

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Peggy Derder, « La bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l'histoire de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2587>

RESSOURCES

LA BANDE DESSINÉE

ALLIÉE PÉDAGOGIQUE DE LA TRANSMISSION DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PEGGY DERDER, responsable du département Éducation du Musée de l'histoire de l'immigration

La bande dessinée a désormais franchi les portes des salles de classe. Mais, considérée comme une paralittérature, elle a longtemps suscité méfiance, voire mépris, dans les milieux éducatifs.

Quelle place pour la bande dessinée à l'école ?

De nombreux détracteurs de la BD ont souvent dénoncé l'indigence du texte et le risque d'appauvrissement du langage pour les élèves, la fascination exercée par l'image seule, le contenu centré sur l'émotion voire la violence, l'inintelligibilité de la narration. Il s'agit donc d'encadrer sa réception pour en limiter les effets néfastes pour la jeunesse ! Paradoxalement, le succès public des bandes dessinées est néanmoins vu comme une opportunité éducative. Au-delà des usages à des fins de propagande, les illustrés peuvent être au service de valeurs à promouvoir. À titre d'exemple, l'album *Tintin au pays des Soviets* permet de mettre en exergue les méfaits de la révolution bolchevique¹.

La rupture avec ce discours de stigmatisation ou d'instrumentalisation intervient dans la décennie 1970. Le premier acte en est la publication en 1970 de l'ouvrage pionnier d'Antoine Roux : *La bande dessinée peut être éducative*. Neuf ans plus

tard se tient le colloque international "Éducation et bande dessinée" à La Roque-d'Anthéron. Son succès souligne l'enthousiasme soulevé par les potentialités de l'usage pédagogique de la bande dessinée. Dans la continuité, les années 1980 voient se multiplier les études et les publications vantant les bénéfices de l'introduction de la bande dessinée dans les classes, l'un des arguments étant que cette pratique réelle des élèves les rapproche de la culture écrite. Le premier numéro spécial des *Cahiers pédagogiques* consacré à la bande dessinée paraît en 1982 et insiste sur son intérêt en cours d'histoire.

En 1987, une nouvelle entrée apparaît dans les programmes officiels d'enseignement : la lecture d'images. Elle se généralise en 1996 dans les nouveaux programmes du collège, dont les documents d'accompagnement font émerger une rubrique "bande dessinée". Il faut encore attendre 2001 pour les classes de lycée, puis 2002 pour les programmes de l'école primaire avec une liste de référence à disposition des enseignants. Cependant, malgré les instructions officielles, malgré les outils pédagogiques pour éduquer à l'image, malgré sa forte présence dans les manuels scolaires, la bande dessinée est rarement enseignée pour elle-même. Elle est au pire ignorée, au mieux utilisée comme support illustratif ou comme prétexte pour transmettre une notion en cours de lettres, d'histoire ou d'éducation civique.

¹ Baptiste Campion, "Bande dessinée éducative et éducation par la BD : des pratiques de terrain à une approche intégrée", in Éric Dacheux, Sandrine Le Pontois (dir.), *La BD, un miroir du lien social. Bande dessinée et solidarités*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 138.

En 2008, la création de l'histoire des arts, de l'école primaire au lycée, mentionne la bande dessinée parmi les "arts du visuel". Ce nouvel enseignement obligatoire et interdisciplinaire représente une réelle opportunité d'étudier la bande dessinée en tant qu'œuvre à part entière. Dans la mesure où les professeurs d'histoire sont particulièrement sollicités pour la mise en œuvre de cet enseignement, ils peuvent se saisir de la bande dessinée comme œuvre et document historiques. Deux séries sont citées comme exemples recommandés pour le cycle 3 de l'école primaire : la célèbre *Alix* de Jacques Martin pour l'étude de l'Antiquité gallo-romaine, et *Angelot du Lac* d'Yvan Pommaux, pour celle du Moyen Âge. Mais, curieusement, aucun titre n'est proposé pour les autres périodes moderne et contemporaine². De la même manière, la liste d'œuvres pour le collège ne comporte aucune bande dessinée, que ce soit dans les domaines "arts du visuel" ou "arts du langage", comme fiction historique ou comme document d'époque pour le XIX^e ou le XX^e siècle³. En outre, la disparition de la bande dessinée dans les programmes du lycée interroge. Est-elle encore considérée comme une lecture puérile, réservée aux enfants ?

Elle représente pourtant une source documentaire précieuse pour l'Histoire. Son usage pédagogique pour l'étude de la Grande Guerre⁴ ou le succès de *Maus* d'Art Spiegelman en sont les preuves si besoin est. Alors que les sujets liés à l'immigration sont largement entrés dans les programmes scolaires⁵, la bande dessinée représente une alliée pédagogique de choix pour transmettre l'histoire, les mémoires, les apports culturels et littéraires de l'immigration en France.



Comment associer bande dessinée et immigration à l'école ?

Si bande dessinée et migrations ne sont pas explicitement associées dans l'étude des sujets liés à l'immigration, ni dans les programmes officiels des différentes disciplines tous niveaux confondus, ni dans les manuels scolaires, l'enseignant peut user de sa liberté pédagogique pour mettre en place des situations d'apprentissage originales selon des objectifs culturels, historiques, civiques, philosophiques, éthiques, littéraires ou langagiers. Une exception cependant : dans le programme de français de terminale professionnelle, l'objet d'étude "Identité et diversité" mentionne comme exemples à étudier les titres *Petit Polio* de Farid Boudjellal (Futuropolis, 2006) et *Persépolis* de Marjane Satrapi (L'Association, 2001).

En outre, plusieurs bandes dessinées traitant des phénomènes migratoires figurent dans la liste des ouvrages recommandés par l'Éducation nationale⁶. En classe de cinquième : *Hosni* de Maximilien Leroy (La boîte à bulles, 2009), et pour les collégiens de troisième : la série *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie (Gallimard, 2005), *L'Ange de la Retirada* de Serguei Dounovetz et Paco Roca (6 pieds sous terre, 2010), *Quitter Saigon* de Clément Baloup (La boîte à bulles, 2006) et, enfin, *Persépolis* de Marjane Satrapi (L'Association, 2001) pour la liaison troisième-seconde⁷.

Nous ne reviendrons pas sur les nombreux intérêts pédagogiques et pluridisciplinaires de l'étude de la bande dessinée en classe⁸, parmi lesquels :

2. "Ressources pour faire la classe à l'école. Histoire des arts : liste d'exemples d'œuvres", Paris, MEN/DGESCO, septembre 2008, mise à jour en octobre 2009. www.eduscol.education.fr/histoiredesarts **3.** "Ressources pour faire la classe au collège. Histoire des arts : pistes pour la mise en œuvre", Paris, MEN/Dgesco, décembre 2009 www.eduscol.education.fr/histoiredesarts **4.** Voir Vincent Marie (dir), *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à nos jours*, catalogue des expositions de l'Historial de Péronne, Paris, éd. 5 Continents, 2009 ; Vincent Marie, *Enseigner la mort et la souffrance avec C'était la guerre des tranchées de Tardi*, Poitiers, CRDP Poitiers, collection "La BD de case en classe", 2009. **5.** Voir le département Éducation du Musée de l'histoire de l'immigration, "La place de l'immigration dans les programmes scolaires", mise à jour mai 2012 : www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/des-ressources-pour-enseigner **6.** "Lectures pour les collégiens", ministère de l'Éducation nationale, mise à jour le 19 décembre 2012, disponible sur www.eduscol.education.fr **7.** À noter que tous ces titres sont présentés dans l'exposition temporaire *Albums. Un siècle d'immigration dans la bande dessinée 1913-2012* au Musée de l'histoire de l'immigration du 16 octobre 2013 au 27 avril 2014. **8.** Cf Nicolas Rouvière (dir), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Grenoble, Ellug, 2012.

RESSOURCES

identifier les types de discours, les modes de narration, les différents genres représentés, développer des compétences complexes de lecture et de communication multimodale, étudier la construction d'un scénario, aborder les approches esthétiques et graphiques du neuvième art, travailler les repères historiques, etc.

Concernant l'histoire de l'immigration proprement dite, la bande dessinée peut être étudiée comme un document historique à part entière.

Certains titres font même figure de sources historiques. On pense, par exemple, aux œuvres de Will Eisner. Cet Américain, fils d'immigrés juifs ayant fui les pogroms du début du XX^e siècle en Europe, fait de New York, territoire de migrations, le thème central de ses nombreuses œuvres comme *Dropsie Avenue* (USA Éditions, 1995), où se croisent immigrants juifs, italiens, irlandais, hollandais. Le travail d'Eisner peut être abordé dans le cadre du thème introductif du programme d'histoire de la classe de seconde lors de l'étude

“L'émigration d'Européens vers d'autres continents, au cours du XIX^e siècle”. Il peut également faire l'objet d'une étude géographique sur les notions de territoire(s), d'espace(s), de villes mondiales, d'emboîtement d'échelles, etc⁹.

Mais, longtemps, l'immigré est resté un personnage invisible ou au mieux de second plan dans la bande dessinée. Cette absence même mérite d'être interrogée.

Lorsque la bande dessinée s'est approprié l'image du migrant, elle n'a pas toujours évité les stéréotypes. Travailler sur les représentations des immigrés dans la bande dessinée, dans leur profondeur historique, en remontant jusqu'aux illustrés de l'entre-deux-guerres véhiculant des

clichés racistes, est une activité pédagogique particulièrement fructueuse.

En plus, du travail sémiologique qu'il induit, cet exercice a le mérite de l'interdisciplinarité en recourant à des compétences et des objectifs propres à l'histoire, à l'éducation civique, à l'histoire des arts et aux arts plastiques avec des prolongements possibles en géographie et en lettres. S'il n'existe pas de fiction ou de BD historique retraçant deux siècles d'immigration, de nombreux auteurs ont abordé avec leur propre sensibilité ou selon leur histoire familiale ou leur parcours personnel des épisodes historiques relatifs aux migrations dans la société française. Loin de nous l'ambition d'en faire une présentation exhaustive, mais de nombreux titres peuvent être étudiés avec bénéfice en classe, en particulier dans le second degré. À titre d'exemple, la série en quatre tomes *Les Années Sputnik* de Baru (Casterman, 2009) met en scène dans le contexte des Trente Glorieuses la vie de populations ouvrières et immigrées dans la Lorraine de la fin des années 1950.

Les fictions historiques en bandes dessinées sont propices à un travail d'analyse critique, en particulier à travers la confrontation à des sources documentaires variées. Ce travail est particulièrement porteur pour questionner la vérité historique, sa mise en fiction, le regard subjectif et artistique d'un auteur, la contextualisation, les notions de point de vue, d'ellipse, de mise en scène voire d'anachronisme...

Ainsi, on pourra comparer des planches de bandes dessinées traitant de la guerre d'Espagne, telles celles de Julio Ribera ou encore *L'Ange de la Retirada* de Serguei Dounovetz et Paco Roca, avec les célèbres photographies de Robert Capa sur les réfugiés espagnols en France en 1939.

Le récit graphique *Dans l'ombre de Charonne* de Désirée et Alain Frappier¹⁰ (Mauconduit, 2012)

Les fictions historiques en bandes dessinées sont propices à un travail d'analyse critique, en particulier à travers la confrontation à des sources documentaires variées.

⁹. Voir Vincent Marie, "New York selon Will Eisner. Introduction à la forme imaginaire d'une grande ville", in *Historiens et géographes*, n°416, octobre 2011, pp. 27-32.

revient sur le drame survenu au métro Charonne à Paris le 8 février 1962. Partant du témoignage de la sociologue Maryse Tripiet, lycéenne ayant participé à la manifestation ce soir-là, les auteurs retracent les faits avec une grande exactitude historique dans le contexte de l'époque sur fond de guerre d'Algérie et de rêves de la jeunesse française des années 1960. Par sa force narrative et graphique, par son souci de vérité historique, l'ouvrage se prête particulièrement bien à une étude en classe de troisième ou avec des lycéens. Surtout, il permet d'interroger la notion de mémoire(s) dans tous ses aspects ou presque : les failles et les recompositions de la mémoire, les mémoires individuelle, collective, nationale...

L Mémoire, mémoires et actualité

La notion de mémoire(s) est au cœur de la transmission de l'histoire de l'immigration. Les bandes dessinées sont d'autant plus concernées que nombre d'auteurs, en plus de ceux ayant signé une autobiographie comme Marjane Satrapi, ont injecté leur histoire familiale ou leur trajectoire individuelle dans leur œuvre. C'est le cas de Farid Boudjellal dans *Petit Polio, Mémé d'Arménie* ou *Jambon-Beur* (Soleil, rééd. Futuropolis). Au-delà du travail de contextualisation historique sur la guerre d'Algérie, le génocide arménien ou le "modèle français d'intégration", ces albums permettent d'aborder avec sensibilité et nuances les questions de transmission, d'identité, de métissage, de générations. Plus récemment, Clément Baloup aborde également ces questions à travers ses *Mémoires de Viet Kieu* sur la diaspora vietnamienne, (en deux tomes : *Quitter Saigon* et *Little Saigon*, La boîte à bulles, 2006 et 2012) et

Cyril Pedrosa interroge ses racines dans *Portugal* (Dupuis, 2011).

Interroger la mémoire, l'historiciser, effectuer un travail de recherche et de recouplement avec des sources documentaires et une mise à distance critique est particulièrement indiqué lorsque l'on aborde l'histoire de l'immigration en classe. Au-delà, l'ambition peut être de faire une histoire sociale des mémoires de l'immigration. Il s'agit également d'étudier la mémoire comme support d'une écriture littéraire et d'un travail artistique.

Certains bédéistes, qui ne sont pas personnellement concernés, se sont

saisis de témoignages comme matériau de leurs récits. Parmi eux, Jérôme Ruillier a adapté les *Mémoires d'immigrés* écrites puis filmées par Yamina Benguigui dans une bande dessinée intitulée *Les Mohamed* (Sarbacane, 2011). La mise à distance autant que l'identification par les procédés d'animalisation", le genre naïf et

un travail de comparaison entre les planches et certaines séquences choisies du film documentaire constituent des activités pédagogiques fructueuses. Dans une tout autre démarche, Christophe Dabitch a recueilli treize témoignages de migrants pour les confier à treize dessinateurs différents. Il en ressort un album sobrement intitulé *Immigrants* (Futuropolis – BD-Boum, 2010). Si "l'ouvrage n'a pas pour objectif d'être représentatif des différentes réalités vécues de l'immigration" comme annoncé dans sa préface, il permet d'interroger le traitement du témoignage, de se frotter à des styles graphiques très différents. Il offre

Au-delà du travail de contextualisation historique sur la guerre d'Algérie, le génocide arménien ou le "modèle français d'intégration", ces albums permettent d'aborder avec sensibilité et nuances les questions de transmission, d'identité, de métissage, de générations.

10. Voir l'interview des auteurs et le livret pédagogique de l'ouvrage sur le site "Mémoires algériennes. Histoire et mémoires plurielles de la guerre d'Algérie" : www.memoires-algeriennes.com 11. "J'ai fait le choix de l'anthropomorphisme, car ces 'têtes d'ours' mettent une sorte de neutralité ou d'anonymat. Tout le monde peut s'identifier, et cela permet une certaine connivence avec les personnages", interview de Jérôme Ruillier par Rémi Yacine, "Les Mohamed, ces étrangers pas si étranges", in *El Watan*, 23 mai 2011.

RESSOURCES

l'opportunité d'une mise en pratique : dans le cadre d'un projet pédagogique, les élèves peuvent partir d'un témoignage pour créer les différentes étapes d'une bande dessinée, de l'écriture du scénario à la réalisation d'une planche. Se révèlent alors pleinement les bénéfices du travail en interdisciplinarité en français, arts plastiques, histoire-géographie, histoire des arts... Un autre genre s'est saisi de l'immigration dans toute son acuité et son actualité : la BD de reportage. Le précurseur du genre, l'Américain Joe Sacco, a consacré une de ses investigations, sous le titre *Les indésirables*, aux migrants africains franchissant clandestinement le détroit de Gibraltar dans *Reportages* (Futuropolis, 2011). Bien que représentant un exercice délicat¹², il s'agit d'amener les élèves à s'interroger sur la force documentaire des planches, sur leur potentiel statut de document historique, les différents discours (direct, indirect), la charge mémorielle, la notion de point de vue et la subjectivité du journaliste bédéiste dans ce genre hybride.



Un outil privilégié pour les élèves nouvellement arrivés en France

La bande dessinée représente un support pédagogique et un objet d'étude particulièrement porteur auprès des élèves de classes d'accueil. Ces élèves nouvellement arrivés en France de différents âges et différents niveaux scolaires n'ont pas tous la même maîtrise de la langue française, à l'oral ou à l'écrit. C'est d'ailleurs un objectif essentiel avant leur scolarisation dans une classe "banale". En plus de la lecture de bandes dessinées, en ciblant progressivement l'image et le texte puis leur multimodalité, il est possible avec

ces élèves de travailler à la réalisation d'un album contant leur propre trajectoire migratoire. C'est ce qu'a réalisé il y a quelques années Cécile Moret, professeur dans une classe d'accueil d'un collège de Sevrans. Dans sa séquence pédagogique intitulée "L'histoire de mon immigration", conduite en partenariat avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration¹³, l'enseignante d'histoire-géographie-éducation civique a amené les élèves à restituer, en bande dessinée, leur parcours depuis le pays de départ jusqu'à la vie dans le pays d'accueil. Le travail d'écriture est l'occasion d'acquérir un vocabulaire spécifique, notamment en géographie, puis le dessin permet d'exprimer des émotions et impressions, "ma nouvelle maison, ma nouvelle école, les différences entre mon pays d'origine et mon pays d'accueil, ce qui me plaît, ce qui me déplaît"... Cette activité favorise la mise en œuvre d'une véritable pédagogie différenciée : *"Le dessin permet aux élèves de réaliser un même travail selon un rythme différent. Ceux qui ne maîtrisent pas encore l'écrit commencent par le dessin puis complètent leur album par des textes au fur et à mesure de leur apprentissage de la langue. Les élèves les plus avancés dans la maîtrise de l'écrit peuvent rédiger d'emblée des bulles."*

En somme, les mérites pédagogiques de la bande dessinée sont multiples de l'école primaire aux classes des lycées et dans de nombreuses disciplines. Les acteurs éducatifs en sont désormais largement convaincus. Si les dispositifs de formation se sont diversifiés : stages de formation continue dans plusieurs académies (Lyon, Créteil...), Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (Preac) sur la bande dessinée en Poitou-Charentes, etc., il s'agit sans doute de les généraliser pour qu'enfin la bande dessinée fasse partie intégrante des pratiques de classe. ■

¹² Cf. Laurent Lessous, *La Bande dessinée de reportage. Histoire, actualité, société*, Poitiers, CRDP de Poitou-Charentes, coll. "La BD de case en classe", 2011, 115 pages. ¹³ La séquence pédagogique de Cécile Moret, "L'histoire de mon immigration", est disponible sur le site Internet du Musée national de l'histoire de l'immigration : www.histoire-immigration.fr/sequences-pedagogiques-par-discipline-ou-domaine-d-activites/fls/fle-francais-langue-etrangere/francais-langue-seconde.